

Naissance d'une écrivaine genevoise



Mercure de France. Pour cette jeune auteure genevoise née en 1982, voilà un bien un coup de maître annonçant une authentique écrivaine.

Dès les premières lignes d'une simplicité convaincante, voilà le lecteur embarqué dans la vie d'un ouvrier qui n'est autre que le narrateur de l'histoire. Le jeune homme, entre le boulot et les stations au bar du coin, adore se promener en forêt. C'est un chasseur amoureux de précision et de permanence quotidienne tout autant que de nature.

Rien que de très banal, dans cette vie d'usine. Si ce n'est la rencontre parmi les fougères avec la mort. Du cadavre qu'il découvre, il n'a que faire. Pas plus que du carnet noir qu'il ne rend pas tout de suite à la police à qui il fait part de sa découverte. C'est précisément ce carnet qui constituera la bombe à rebours de son existence. Encouragé par son amie Eva, une fille

contrée au bar et qu'il héberge à contre cœur, le narrateur se remettra totalement en question. Avant de quitter son pays en guerre, Eva s'appelait Zora. Celle qui a payé d'un changement d'identité son immigration perçoit combien la découverte macabre de son ami n'est peut-être pas un hasard, en tout cas un signe. C'est elle qui va le lui faire comprendre, l'encourager, au travers d'une enquête sur le mort, lui-même victime de son passé, à se plonger dans le sien et envisager la vie sous un tout autre jour.

L'écrit de Douna Loup touche mine de rien à des considérations graves comme l'amour, la mort et l'identité. Se glisser dans la peau d'un garçon aux prises avec ses aspirations et ses désirs n'est pas le moindre des tours de force de cette embrasure ouvrant sur le meilleur des écrivains du crû.

Serge Bimpaye

L'embrasure, par Douna Loup. Editions Mercure de France, 156 pages.

Les femmes, la guerre et après



Il perdure, dans l'œuvre abondante de Yvette Z'Graggen, un phénomène de répétition que l'on retrouve chez bien des grands écrivains. Une obsession, dans le cas présent une sorte d'expérience traumatique, que l'auteure de *Juste avant la pluie* revisite presque à son corps défendant. Pour la Genevoise, c'est la période de la dernière guerre et la condition féminine. Le déclic de ce livre est la commémoration en 2009 du septantième anniversaire du début de la guerre. Elle était alors jeune adulte. Un déclic, disons-nous, car la riche et originale idée de l'égérie des éditions de L'Aire décide alors de revisiter les héroïnes de ses livres et cela, de manière particulièrement originale.

Dans un premier temps, elle revient sur ce chagrin d'amour avec un jeune Allemand qu'elle perdra pour ne pas avoir osé l'embrasser. Une crainte qui prend la forme de double métaphore, celle caractérisant une époque où les préjugés nationaux étaient tenaces et où la condition des femmes était

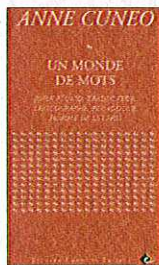
tée à des conventions qu'il n'était pas question de transgresser. Elle, pour le meilleur et le pire, que tout aurait pu se passer autrement. S'arcboutant sur ce constat, Yvette Z'Graggen ne s'en tient pas là. Elle l'utilise pour imaginer comment les choses auraient pu se dérouler si son avatar avait osé aller jusqu'au bout de son histoire d'amour.

Une rare simplicité d'écriture, *Juste avant la pluie* éclaire les héroïnes de son œuvre et du coup de dernière elle-même d'une lumière directe. S'adressant à elles en les tutoyant, commentant leur destin de femmes dont la plupart n'ont pu que rêver leurs rêves, l'auteure vient une dernière fois les soutenir. En porte drapeau humble, discret et fraternel, l'écrivaine s'efface devant celles qui, comme elle, ont souffert et témoignent au travers de sa plume. *Serge Bimpaye*

Juste avant la pluie, par Yvette Z'Graggen. Editions de L'Aire, 161 pages.

C'est à une belle, fraîche et confondante légèreté que nous convie Douna Loup dans son premier roman *L'embrasure*, paru au

Histoire de lettres



Anne Cuneo, journaliste de formation, n'a pas son pareil pour faire revivre des personnages historiques. On se souvient du succès international du *Trajet d'une rivière*. Ici, John Florio, qui a grandi dans les Grisons pour devenir professeur d'italien puis de français en Angleterre. Une trajectoire d'homme de lettre exceptionnelle, dont il se pourrait que Shakespeare fut son élève.

S.B.

Un monde de mots, par Anne Cuneo.

Editions Bernard Campiche, 556 pages.

Poésie



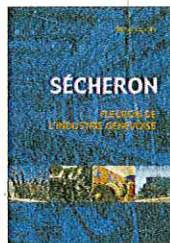
« Nos possibilités d'impasses sont innombrables », titre Sylvain Thévoz dans cet opuscule d'une rare richesse poétique. Un homme. Une femme. Entre eux, la vie, dans ses replis merveilleusement secrets et porteurs d'éclats comme de

douleur. Tout se joue entre les lignes et même la perte. « Si elle peut lire ce que j'écris, elle peut entendre ce que je tais ». Emouvant, profond, subtil.

S.B.

Nos possibilités d'impasses sont innombrables, par Sylvain Thévoz. Editions Samizdat, 50 pages.

La machine et l'homme



A priori rébarbatif, le sujet s'avère passionnant. L'histoire de l'entreprise genevoise Sécheron, sous la plume de cet ancien ingénieur, se déroule dès sa fondation en 1879 et jusqu'à sa fusion avec Brown-Boveri Baden.

Emallé de photographies et de documents, ce pavé dépasse le document historique pour devenir une véritable chronique de la machine au service de l'homme.

S.B.

Sécheron, fleuron de l'industrie genevoise, par Michel Vauclair. Editions Slatkine, 446 pages.